



Continentes manuscrits

Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora

11 | 2018

Écrire le fleuve Congo après Conrad

Heart of Darkness, extraits du scénario d'Orson Welles

Orson Welles



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coma/2898>

DOI : 10.4000/coma.2898

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Orson Welles, « *Heart of Darkness*, extraits du scénario d'Orson Welles », *Continentes manuscrits* [En ligne], 11 | 2018, mis en ligne le 15 octobre 2018, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coma/2898> ; DOI : 10.4000/coma.2898

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



Continentes manuscrits – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Heart of Darkness, extraits du scénario d'Orson Welles

Orson Welles

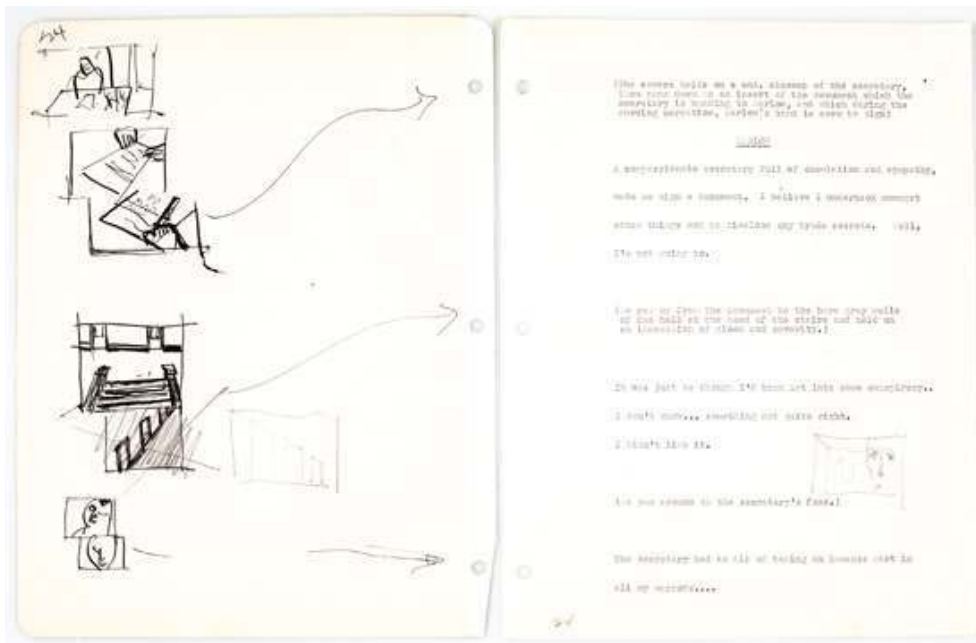
Présentation par Jean-Pierre Orban

- 1 En juin 1939, Orson Welles (1915-1985) débarque à Hollywood. Il a vingt-quatre ans et il est auréolé du succès retentissant qu'a eu son adaptation radiophonique de *La Guerre des mondes* (1898) de son presque homonyme, H.G. Wells (1866-1946) : la légende raconte que l'émission provoqua des scènes de panique sur la côte est américaine.
- 2 À Hollywood, George J. Schaefer, le producteur de RKO Radio Pictures, lui offre un contrat d'écriture et de réalisation de films pour une durée initiale de cinq ans. Imprégné d'une culture littéraire étendue qu'il s'est forgée au théâtre et lors d'un long séjour en Europe, en Irlande particulièrement, Welles propose comme premier scénario une adaptation libre du roman de Joseph Conrad, *Heart of Darkness*. Le scénario témoigne de l'audace artistique du jeune réalisateur : au début du récit, Welles s'adresse lui-même à l'audience et explique le procédé qui sera celui du récit filmé : tout au long, le point de vue (*point of vue*) sera celui de Marlow, à la manière même dont le roman est écrit. C'est la première fois qu'est utilisée ce qui prendra le nom de « caméra subjective ». Trop grande audace, coûts trop élevés dus à d'autres procédés de mise en scène, difficultés de réalisation avec le matériel lourd de l'époque : les arguments pour refuser le scénario ne manquent pas à G.J. Schaefer¹. Le scénario de Welles restera à jamais dans ses tiroirs et, comme cela se répétera plus d'une fois, l'artiste américain abandonnera le projet de ce qui aurait dû et pu être son premier long métrage. Un an plus tard, il proposera à la RKO le scénario d'un autre film audacieux mais moins coûteux : ce sera *Citizen Kane*, qui révolutionnera le langage cinématographique.
- 3 Le 9 juin 2018, lors de l'après-midi d'études « Écrire le fleuve Congo après Conrad », Sara Darmayan et Daddy Moanda Kamono ont lu des extraits des dernières pages du scénario d'Orson Welles, adaptées en français et pour la circonstance par Jean-Pierre Orban. Les dialogues ont été maintenus dans leur intégralité et les passages du roman de Welles ont

été – sauf mention exprès dans les notes – repris de la traduction française du *Cœur des ténèbres* dans le volume Pléiade 2017 (traduction de Jean Deurbergue)². Les indications de tournage, très détaillées dans le texte original (le mot « caméra » apparaît plus de six cents fois dans le scénario), ont été réduites aux descriptions d'ambiance.

- 4 La scène reproduite ici, traversée par la voix et la silhouette de Kurtz, raconte le retour de Marlow au poste de départ à l'embouchure du fleuve africain, avant de passer à la scène finale sur l'East River à New York. Marlow retrouve Elsa, la fiancée de Kurtz. Originalité du scénario de Welles, la fiancée est nommée et présente en Afrique. Elle a tenté de remonter le fleuve avec Marlow pour retrouver et sauver Kurtz, mais a été forcée de débarquer du bateau en cours de voyage à cause des dangers auxquels elle s'exposait...

Scénario de Welles, avec dessins de scènes sur la page de gauche



Extérieur bateau (sur le fleuve) et station

- 5 *On entend la voix de Kurtz tout près de nous, mais en même temps étrangement faible.*
- 6 VOIX DE KURTZ
- 7 Je ne veux rien de plus que la justice...
- 8 *Une porte, dans le coin au fond de la salle à manger³, s'ouvre. Un rayon de lumière blafarde éclaire le mur du fond en tôle ondulée et traverse la silhouette de Kurtz qui y est projetée, effaçant du même coup les dernières images de la jungle et des feux de camp. La tête de Kurtz est encore visible mais s'estompe.*
- 9 *Elsa pénètre (par la porte du fond) et s'arrête, face à la caméra. Tandis qu'elle parle, les accords d'une valse s'insinuent doucement dans la bande son. L'orchestration devrait être ici légère et exotique, de manière à ne pas être perçue comme un signal musical, mais comme l'écho d'une vieille mélodie.*
- 10 ELSA
- 11 Monsieur Marlow ?

12 VOIX DE KURTZ

13 Marlow, pourquoi ne prenez-vous pas ma place ?

14 VOIX DE MARLOW (racontant⁴)

15 Je les vis, elle et lui, dans le même moment – sa mort à lui, son chagrin à elle –, je les vis ensemble, je les entendis ensemble.

16 *Pendant cette narration (par la voix de Marlow), Elsa a gratté une allumette et allumé une petite lampe. Elle porte la lampe et se dirige tout en parlant vers la caméra jusqu'au moment où elle se retrouve au centre de l'image, en gros plan. La lumière de la lampe éclaire son visage, atténuant la silhouette de Kurtz. Celle-ci disparaît presque de l'écran à mesure qu'Elsa avance. Seuls subsistent les contours de la silhouette, qui encadrent le visage d'Elsa. L'intensification de la lumière sur le visage d'Elsa est proportionnelle à l'ombre qui s'installe dans le regard de Kurtz.*

17 ELSA (regardant intensément Marlow)

18 Vous étiez à ses côtés quand il est mort ?

19 VOIX DE KURTZ

20 L'horreur ! L'horreur !

21 *À la fin de ces mots, la silhouette de Kurtz et le son de sa voix s'effacent de l'écran, tandis que ses yeux brillent et s'éteignent comme des charbons ardents. Au son de sa voix, meurt le faible murmure de la valse. La voix de Kurtz s'arrête net quand Elsa commence à parler.*

22 ELSA

23 Vous l'avez bien connu.

24 VOIX DE MARLOW⁵ (après un court silence)

25 Je l'ai aussi bien connu qu'il est possible à un homme d'en connaître un autre.

26 *La musique cesse au fur et à mesure que la narration reprend. On entend la voix de Kurtz dans le silence.*

27 VOIX DE KURTZ

28 L'horreur !

29 ELSA

30 Vous savez quels immenses projets étaient les siens. Il faut que quelque chose demeure. Ses paroles, au moins, ne sont pas mortes.

31 VOIX DE MARLOW

32 Ses paroles demeureront.

33 ELSA

34 Il est mort comme il a vécu !

35 VOIX DE MARLOW

36 Sa fin fut en tout point digne de sa vie.

37 ELSA

38 Et je n'étais pas avec lui.

39 VOIX DE MARLOW

40 Tout ce qui pouvait être fait...

41 ELSA

42 Ah, mais c'est que je croyais en lui plus que quiconque ici-bas – plus que sa propre mère, plus que... lui-même. Il avait besoin de moi ! De moi ! Pardonnez-moi. Je... je... l'ai pleuré si longtemps en silence – en silence... Vous étiez à ses côtés – jusqu'à la fin ?

43 VOIX DE MARLOW

44 Jusqu'à l'extrême fin. J'ai entendu ses toute dernières paroles.

45 ELSA

46 Répétez-les. J'ai besoin de... j'ai besoin de... quelque chose... quelque chose avec... avec quoi vivre.

47 *On entend de nouveau faiblement la voix de Kurtz répétant sans fin ses derniers mots.*

48 VOIX DE KURTZ

49 L'horreur ! L'horreur !

50 VOIX DE MARLOW (racontant)

51 L'obscurité les répétait tout autour de nous, comme le premier souffle d'un vent qui se lève.

52 VOIX DE KURTZ

53 L'horreur ! L'horreur !

54 ELSA

55 Sa dernière parole – avec quoi vivre. Ne comprenez-vous pas que je l'aime... Je l'aime... Je l'aimais !⁶

56 VOIX DE MARLOW

57 Sa dernière parole... la dernière parole qu'il a prononcée, ce fut... votre nom.

58 ELSA

59 Je le savais... J'en étais sûre.

60 *Les yeux d'Elsa s'emplissent de larmes, mais sa bouche sourit. Elle regarde au-dessus et au-delà de la caméra. La musique reprend. La caméra s'éloigne, Elsa apparaît de plus en plus petite, avec tout autour d'elle l'obscurité.*

Extérieur des installations, colline et port – nuit – (pluie)

61 *La caméra quitte la pièce en un mouvement arrière, sort par le portail, descend la colline et revient sur le port, en un retournement exact des mouvements au début de l'histoire. Une pluie fine tombe et un voile de brume recouvrent le port. Nous nous éloignons sur l'océan, tandis que la lumière continue à briller dans la salle à manger.*

62 *Ce mouvement de la caméra ne dure que vingt secondes au plus et s'achève dans le Pays Ténébreux⁷, flou à l'horizon. La musique diminue et Marlow reprend son récit :*

63 VOIX DE MARLOW (racontant)

64 Elle savait. Elle en était sûre. Il me sembla que les cieux me tomberaient sur la tête. Mais les cieux ne tombent pas pour une telle vétille. Seraient-ils tombés, je me le demande, si j'avais rendu à Kurtz la justice qui lui était due ?

Extérieur port de New York et bateau de Marlow – nuit

65 *Plan rapproché [en un mouvement rapide] de Marlow assis dans son bateau. Il craque une allumette pour allumer sa pipe. Marlow regarde la caméra, et à travers elle droit dans les yeux du public.*

66 MARLOW

67 *Aurais-je dû lui dire la vérité ?*

68 *On continue à voir en fond le Pays sombre et, plus à l'avant, l'image vague mais toujours reconnaissable de Marlow. On entend maintenant à peine la voix de Kurtz.*

69 VOIX DE KURTZ

70 *Je ne veux rien de plus que la justice.*

71 *Le Pays disparaît de l'image. Marlow occupe entièrement celle-ci. Ses yeux ne fixent pas la caméra. C'est comme s'il voyait Kurtz au-delà. Il tient toujours son allumette, qui éclaire son visage.*

72 MARLOW

73 *Je n'ai pas pu. Je n'ai pas pu le lui dire. Cela aurait été trop de noirceur – trop de complète noirceur...*

74 *(Pause)*

75 *Nous avons perdu le début du jusant...*

76 *Marlow lève la tête et jette l'allumette dans l'eau. La caméra suit l'allumette sur le courant. La musique reprend lentement. La caméra se porte sur l'eau vers l'horizon lointain, où brillent les derniers rayons du soleil derrière les nuages sombres.*

77 VOIX DE MARLOW (racontant)

78 *Le large est barré par un banc de nuages noirs, et la tranquille voie d'eau menant jusqu'aux extrêmes confins de la terre coule, sombre, sous un ciel entièrement couvert... paraît mener jusqu'au cœur d'immenses ténèbres.*

79 *(FONDU)*

80 FIN

NOTES

1. Voir notamment Jason Bailey, « How Orson Welles Almost Made His Film Debut With an Innovative “Heart of Darkness” Adaptation »: Flavorwire, 6 mai 2015, <http://flavorwire.com/517572/how-orson-welles-almost-made-his-film-debut-with-an-innovative-heart-of-darkness-adaptation> ou Louis Mallié, « Heart of Darkness, le plus audacieux projet d'Orson Welles », dans *Actualité*, 25.08.2014, <https://www.actualitte.com/article/culture-arts-lettres/heart-of-darkness-le-plus-audacieux-projet-d-orson-welles/50849>

2. Welles, lui-même, reprend généralement le texte anglais original, en sélectionnant les passages, les redécoupant et les composant en un dialogue ou monologue suivi. Il change parfois,

mais rarement, un mot ou le temps d'un verbe (ainsi « *I loved him* » au lieu de « *I love him* ») : dans ces cas, la traduction française de la scène a suivi le scénario de Welles.

3. Sans doute un réfectoire.

4. Chaque fois qu'il est écrit « racontant », Marlow raconte la scène qui se joue dans le scénario (le film).

5. Marlow est hors champ.

6. Ici, en une remarquable intervention, Welles change le temps du verbe « love ».

7. *Dark Country*.

RÉSUMÉS

En 1939, Orson Welles (1915-1985) écrit une adaptation cinématographique du *Cœur des ténèbres* de Joseph Conrad. Le film, qui aurait dû être le premier long métrage de l'artiste américain, ne fut jamais réalisé. Voici, adaptées pour une lecture publique, les pages finales du scénario.

In 1939, Orson Welles (1915-1985) wrote a cinematographic adaptation of Joseph Conrad's *Heart of Darkness*. The movie, which would have been Welles' first feature, was never produced. Here are, adapted for a public reading, the script's last pages.

AUTEUR

ORSON WELLES

ORSON WELLES (1915-1985), réalisateur, scénariste, producteur et acteur américain de cinéma, réalisateur d'émissions radiophoniques et metteur en scène de théâtre. Il est connu, notamment, pour son film *Citizen Kane*, qui a révolutionné le langage cinématographique.

JEAN-PIERRE ORBAN qui signe l'introduction et l'adaptation des extraits du scénario de Welles, est chercheur associé à l'ITEM. Il a, par ailleurs, traduit et adapté plusieurs oeuvres de l'anglais, dont *King Leopold's Soliloquy* (satire) de Mark Twain ou *Sleep with Me* (théâtre) de Hanif Kureishi.